

Eglise Notre-Dame-de-l'Assomption

C'était à l'origine un prieuré bénédictin dépendant de Charroux (Confirmation en 1101 par Renaud – évêque de Périgueux – Cantal. Charroux : en 1211).

L'église se compose d'une nef, d'un faux-carré sous coupole, d'un chœur et d'une abside semi-circulaire. Au XIIIe siècle, on bâtit le chevet, le faux-carré et une nef qui était peut-être voûtée : celle-ci dut être fort endommagée lors des guerres anglaises et la façade occidentale ruinée. On rétablit donc cette façade au XVe siècle en l'épaulant de deux contreforts et on remonta le mur gouttereau S. de la nef, ce qui explique la dissymétrie. C'est dans ce mur sud que s'ouvre le portail à voussures, avec un boudin torique, retombant sur des colonnettes à chapiteaux frustes. On a logé, au-dessus, trois arcs portés par des colonnettes à chapiteaux sculptés d'animaux et de personnages ainsi que deux cartouches sculptés, l'un figurant peut-être deux lutteurs, l'autre le Père Eternel : tout cet ensemble, bien défigurés, paraît être le reste de l'ancienne façade occidentale, qui était peut-être de type Saintongeais avec un étage d'arcatures aveugles.

Au début du XVIe siècle, on ouvrit le mur sud du faux-carré d'ogives retombant sur des culs-de-lampe sculptés d'anges : un fenestrage flamboyant, à soufflets et mouchettes est ouvert à l'est. Une porte sous une accolade s'ouvre à l'ouest. Le faux-carré est ouvert d'une coupole sous pendentifs dont les grands arcs plein cintre, à double rouleau au N. et au S. épousent la courbure des pendentifs. La calotte imparfaitement circulaire est en blocage : elle paraît avoir été relancée. Les rouleaux retombent sur des colonnes engagées : le chapiteau B. est sculpté de feuillage ; le C. d'une cordelière et de feuillage ; le D. de Daniel entre deux lions ; le F. d'un animal fabuleux. Le rouleau de l'arc séparant la nef du faux-carré retombe sur deux colonnes engagées, le chapiteau A. est orné de lions d'hommes et de feuillages ; le E. d'un entrelacs d'animaux. (ces 6 chapiteaux sont d'un travail rude et maladroit).

Après une sorte de courte travée de chœur, l'abside est ornée d'une arcature à deux étages, brisée en bas, en plein cintre dans le registre supérieur : trois fenêtres romanes sont percées dans les arcs supérieurs orientaux, une quatrième a été ouverte à l'époque gothique du côté S. L'abside a d'ailleurs subi des retouches modernes, et le cul-de-four est une réfection récente (Une visite canonique en 1688 dit que « la voûte du sanctuaire est en danger »).

La partie romane des murs gouttereaux de la nef, conserve à l'extérieur, des arcs d'applique très légèrement brisés qui relient les contreforts plats. Les sept ans d'applique à l'extérieur de l'abside sont brisés.

Un clocher carré coiffe la coupole, couvert d'un toit à quatre pans et percé d'une baie sur quatre côtés.